

À Guy de MAUPASSANT

[Paris — vers le 16 ou 17 décembre 1886]

Mon cher ami,

Ta lettre ¹ me cause une grande joie et, je te l'avoue très naïvement, une grande fierté. Au milieu des appréciations diverses dont *Le Calvaire* a été l'objet, je ne savais plus quoi penser, ou plutôt je pensais que mon livre était une chose banale et indifférente. On avait tant écrit que cela n'était qu'un décalque de *Sapho* ², que j'avais fini par perdre courage. Tu me mets du baume sur le cœur ; je te dois, je te le répète, une grande joie, et je n'oublierai pas, crois-le bien, mon cher ami.

La cause de mes allures vis-à-vis de toi... ³ Hélas ! c'est bête comme tout. Ton article sur Pierre Loti ⁴ m'avait exaspéré ; j'aime ce bizarre personnage, et tu lui opposais M. de Sabran-Pontevès ⁵. Alors j'ai fait un article ⁶, *ab irato* ⁷, et, poussé par le donquichottisme qui est en moi ⁸, souvent. Je l'ai regretté depuis, je le regrette encore plus vivement. Et, comme les petits enfants qui n'ont pas été sages, je te jure que cela ne m'arrivera plus. Tu sais qu'il y a une chose au-dessus de tout cela, au-dessus de ces à-coups nerveux : c'est l'admiration que j'ai de ton talent. On m'a dit que *Mont-Oriol* est très beau ⁹. Crois bien que je serai le premier à applaudir à ce nouveau succès.

1 Lettre du 15 décembre 1886, pour le remercier de l'exemplaire du *Calvaire* qu'il vient seulement de recevoir, et pour lui adresser ses compliments : "Je trouve fort beau ton roman, le plus vrai qu'on ait jamais écrit sur cet invincible et inexplicable amour. Il y a là-dedans d'extraordinaires trouvailles, choses trouvées ou choses senties, et d'admirables émotions. Il est poignant de réalité animale, de tendresse douloureuse et de fatalité. C'est une fort belle chose." (*Correspondance inédite* de Maupassant, 1951, p. 323).

2 Le sujet de *Sapho*, d'Aphonse Daudet, présente en effet des points communs avec celui du *Calvaire*. Mais que de différences ! Fanny est plus âgée que Juliette, et une partie de son drame vient de son désir de garder un homme jeune ; c'est elle qui renonce finalement à Gaussin, alors que c'est Mintié qui quitte Juliette ; Mintié est d'emblée au courant des infidélités et turpitudes de Juliette, alors que Gaussin n'apprend qu'assez tard celles de Fanny ; Gaussin est veule, mais pas vraiment amoureux comme Mintié ; celui-ci porte tout le poids d'une hérédité et d'une époque, qui expliquent son manque de volonté, alors que la veulerie de Gaussin reste inexpliquée ; et, surtout, le drame de *Sapho* est celui du "collage", alors que celui du *Calvaire* est le drame d'un amour mal placé et destructeur. Ajoutons que *Sapho* est "réaliste", alors que *Le Calvaire* se place plutôt sous le patronage de Barbey, de Poe et de Dostoïevski.

3 Allusion au troisième paragraphe de la lettre de Maupassant (*loc. cit.*) : "Je suis très heureux que tu m'aies donné l'occasion de te dire, en artiste, ce que je pensais de ton volume, sans quoi je ne l'aurais pas fait, tant j'ai lieu d'être surpris de tes allures changeantes à mon égard."

4 Article intitulé "L'Amour dans les livres et dans la vie", paru dans le *Gil Blas* du 6 juillet. Éreintant Pierre Loti, Maupassant feint de ne voir dans *Pêcheurs d'Islande* que de "jolies fables marines" et des notes "captivantes, mais inexactes." "Le talent de M. Loti est très grand, son charme très subtil et très puissant en même temps, sa vision très personnelle et très originale ; son droit de voir d'après son tempérament d'artiste demeure incontestable ; mais ce qu'on peut absolument contester chez lui, c'est l'exactitude de sa psychologie amoureuse."

5 Le comte Jean de Sabran-Pontevès (1851-1912), écrivain légitimiste, collabore à la *Nouvelle Revue*. Il vient de publier *L'Inde à fond de train* (1886). Auteur par la suite de *Notes de voyage d'un hussard* (1890), *Lettres à Fanette* (1895) et *Les Villées du gerfault* (1905).

6 Dans son article du 13 juillet, déjà cité, Mirbeau reprochait au Jeune Maître d'opposer "au rare et méditatif auteur de *Mon frère Yves* et de *Pêcheurs d'Islande* tout un lot d'écrivains d'occasion et d'artistes amateurs, qui ont dû être bien surpris de se trouver en semblable compagnie"...

7 "Sous le coup de la colère".

8 Aveu intéressant : Mirbeau reconnaît que son irrépressible besoin de défendre les bonnes causes ne va pas, parfois, sans quelque aveuglement. C'est pourquoi il lui arrivera alors de battre sa coulpe. Un an plus tard, il adressera une lettre publique "À Don Quichotte" (*Le Figaro*, 6 décembre 1887) : "Comme toi, ô maigre, ô lamentable, ô sublime ganache, je suis parti en guerre contre des moulins à vent que je prenais véritablement pour de formidables et mauvais géants, et, la lance au poing, je m'escrimais. Quelle pitié ! [...] Nous n'avons pourfendu personne, aucun géant n'est tombé, et les meules tournent, tournent et tournent..."

9 *Mont-Oriol* paraîtra en feuilleton dans le *Gil Blas* du 23 décembre 1886 au 6 février 1887. C'est l'histoire de la conquête de Mont-Oriol et de la fondation d'une station thermale par le banquier Andermatt. L'étude sociologique, à la manière naturaliste, s'y double d'intrigues sentimentales, où apparaît, au dernier chapitre, un thème fondamental pour Mirbeau : l'incompréhension qui sépare les sexes. Mirbeau a dû aussi être sensible à l'effort, avant *Pierre et Jean*, pour se débarrasser de certains carcans romanesques : les personnages sont conduits d'un stade de leur existence au suivant,

Je te serre bien affectueusement la main.

Octave Mirbeau

P. S. Maizeroy ¹⁰ a fait dans *La Revanche* un article sur *Le Calvaire*. Il écrit que *Le Calvaire* est une œuvre sacrilège, décousue, médiocre et malpropre. Il me reproche “de me servir de mes vieux fonds de cuvette sale, de tirer de mes tiroirs mes vieux billets d’amour fanés” ! ¹¹

Maizeroy, mon cher ami ! Ne trouves-tu pas cela d’un comique prodigieux ? Je me suis payé le plaisir de lui dire, sans me fâcher, et en en faisant ressortir le côté comique, ce que je pensais, devant toute la rédaction du *Gil Blas* ¹²! Ç’a été un beau spectacle.

Quand reviens-tu ¹³? Avertis-moi, je t’en prie.

Ancienne collection Daniel Sickles.

sans péripéties romanesques et sans dénouement.

¹⁰ Maizeroy est d’autant plus mal placé pour crier la prétendue malpropreté du *Calvaire* qu’il vient d’être condamné pour “obscénité” pour son roman *Deux amies* (le 27 avril 1885). Rappelons qu Maizeroy a servi de modèle à Duroy, le “Bel Ami” de Maupassant.

¹¹ Il s’agit de l’article déjà évoqué dans la lettre à Hervieu du 29 novembre et signé Serpenoise. Mirbeau l’attribuait alors — apparemment à tort — à Maurice Talmeyr. Le pseudo-Serpenoise parlait en effet d’“un livre assez décousu, assez médiocre, assez malpropre, dans le ton des éternelles confessions d’amour, où perce le dépit d’avoir été dupé, où l’on étale ses vieux billets de tendresse, ses vieux fonds de cuvette et ses vieux chagrins”.

¹² Il s’était payé le luxe, en juillet, d’obtenir pareillement l’approbation de la rédaction du même *Gil Blas* aux dépens... de Guy de Maupassant ! Cf. *supra* la lettre à Hervieu du 5 août.

¹³ Maupassant est à Antibes depuis trois mois.